

22 - 31/5/67

Dr LACAN. - *Pour ceux qui* ... Il se trouve, par exemple, revenir, aujourd'hui (après avoir suivi un temps mon enseignement, il faut que je signale ce que j'ai pu, ces toutes dernières fois, y introduire d'articulations nouvelles ; l'une, importante, en date de notre antépénultième rencontre, est assurément d'avoir désigné, expressément dirai-je, puisque aussi bien la chose n'était pas à ceux qui m'entendaient inaccessible, le lieu de l'Autre, ou ce que jusqu'ici, je veux dire depuis le début de mon enseignement, j'ai articulé comme tel), ... ~~revenir~~, désignant le lieu de l'Autre : dans le corps. (- Voilà... sur une voie féminine.)

Le corps lui-même, est, d'origine, ce lieu de l'Autre, en tant que c'est là que, d'origine, s'inscrit la marque en tant que Signifiant.

Il était nécessaire que je le rappelle aujourd'hui, au moment où nous allons faire le pas qui suit dans cette logique du fantasme, qui se trouve, vous le verrez, confirmée à mesure de notre avance, qui se trouve pouvoir s'accommoder d'une certaine laxité logique ; en tant que logique du fantasme, elle suppose cette dimension dite de fantaisie, sous l'aspect où l'exactitude n'y est pas exigée au départ.

Aussi bien, ce que nous pourrions trouver de plus rigoureux dans l'exercice d'une articulation qui mérite ce titre de logique inclut-il, en soi-même, le progrès d'une approximation. Je veux dire un mode d'approximation qui comporte en lui-même non seulement une croissance, mais une croissance autant que possible la meilleure, la plus rapide qui soit, vers le calcul d'une valeur exacte.

471

Et c'est en ceci qu'on nous référant à un algorithme d'une très grande généralité, qui n'est rien d'autre que celui le plus propre à assurer le rapport d'un incalculable idéal, le plus simple qui soit, le plus espacé aussi, à tracer ce qu'il constitue d'irrational par son progrès lui-même... je veux dire que cette incalculabilité de ce "a", que je ne figure que pour la lisibilité de son texte, paraît être le nombre d'or. Car ceux qui "savent" savent que cette sorte de nombre constitué par le progrès même de son appropriation est toute une famille de nombres, et, si l'on peut à peu partir de n'importe où, de n'importe quel exercice de rapport, à cette seule condition que l'Incalculable existe que l'approximation n'ait pas de terme, tout en étant pour parfaitement reconnaissable à chaque instant comme rigoureusement

C'est de ceci, donc, qu'il s'agit de saisir ce que, à quoi nous sommes confrontés sous la forme du fantasme ^{ce} de la ^{fo}te d'une nécessité.

En d'autres termes, le problème qui, pour un HEGEL, pouvait se contenter dans cette limite simple que constitue la certitude incluse dans la conscience de soi-même ...

(Ici, dans la salle, un haut-parleur se déclenche : " - Alors, voilà ici comment c'est 5...4...3... ")

(le Dr LACAN poursuit :) ... cette certitude de soi-même dont HEGEL peut se permettre - peut se permettre, dans donné certaines conditions que j'évoquerai tout à l'heure, qui sont constitutives d'histoire - de mettre en question le rapport avec une vérité. Cette certitude, dans HEGEL (et c'est là en quoi il conclut tout un procès par où la philosophie explore le Savoir, il peut se permettre d'y introduire (la fin, le but) d'un savoir absolu), c'est pourtant qu'au niveau de la certitude il se trouve pouvoir inclure qu'elle ne contient pas en elle-même sa vérité.

(Déclenchement d'un autre haut-parleur.)

... C'est en ceci que nous nous trouvons non pas pouvoir simplement reprendre la formule hégélienne mais la compliquer

La vérité à laquelle nous avons affaire tient en cet acte par où la fondation de la conscience de soi-même, par la certitude ~~de~~ subjectivité est affrontée à quelque chose qui, de nature, lui est radicalement étranger, et qui est propre
ceci *que*

(le Dr LACAN est encore une fois interrompu
" - Le ministre a insisté... " lance un autre haut-parleur.

Dr LACAN.- Ne pourrait-on pas faire quelque chose par un que cette interruption de se ?

Mrs AUERY.- Débrancher les micros !

- curieuses, interruption ; un auditeur grimpe sur une fenêtre, pour tenter de débrancher les micros, en vain... (- C'est dangereux, avait dit quelqu'un, devant son geste.)

- Les uns après les autres, souffle une fois dans la salle.

... " - C'est un examen de prospective, il est un examen d'entrée... " continue un autre haut-parleur.

Dr LACAN.- Qui est le haut-parleur qui a l'air de parler, pour l'instant ? Est-ce que c'est tous ?

Le Dr FALADE se dirige vers la magnétophone.

Dr LACAN.- Peut-on faire quelque chose ?

UN AUDITEUR.- Faire couper !

Dr LACAN, désignant la sortie de secours qui donne accès à l'ENTRÉE.- Qui, mais c'est fermé !

Mrs ANSRY.--... C'est sûrement dans la salle de projections.

Dr LACAN, à l'homme préposé, qui arriva, en se dirige vers la sortie de secours.-- C'est fermé. On ne vous l'a pas dit, mais j'éviens de le dire.

LE FRANÇOISE. - C'est ouvert, là-bas ? (il désigne la petite pièce à gauche, y parvient et n tarde pas à réparer le mal)

Dr LACAN. Se qu'il s'agit donc d'introduire aujourd'hui, d' tant plus rapidement que notre temps aura été courté, xxx c'c ceci, l'expérience psychanalytique introduit ceci que la vérité de l'acte sexuel fait question dans l'expérience.

Bien sûr, l'importance de cette découverte ne prend son ro qu'à partir d'une position du terme " acte sexuel " comme tel. Je veux dire, pour des oreilles déjà suffisamment formées à la notion de la prévalence du Signifiant dans toute constitution subjective, d'apercevoir la différence qu'il y a entre une référence vague à la sexualité, qu'on peut à peine dire comme fonction, comme dimension propre à une certaine forme de la y celle notamment la plus profondément nouée à la mort, je veux dire : entrecroisée, entrecroisée à la mort ... Ce n'est pas à dire; à partir du moment où nous savons sur l'Inconscient c'c le discours de l'Autre , à partir de ce moment il est clair tout ce qui fait intervenir l'extéro de la sexualité dans l'Inconscient n'y pénètre qu'autour de la mise en question d'acte sexuel.

L'acte sexuel est-il possible ? Y a-t-il ce noeud définiss ble comme un acte. où le sujet se fonde comme sexual ? c'est-à-dire mâle ou femelle, l'étant on soi, ou, s'il ne l'est pas, procédant, dans cet acte, à quelque chose qui puisse, fût-ce à son terme, aboutir à l'absence pure du mâle ou du femelle ? je veux dire au défillement, à la répartition sous une forme

474

polaire, de ce qui est mâle et de ce qui est femelle précisément, dans la conjonction qui les réunit, mais quelque chose dont ce n'est pas ici, à cette heure ni la première fois, que j'introduis le terme, dans quelque chose que je nomme comme étant la jouissance - j'entends comme dès longtemps introduite, et nommée dans mon séminaire sur l'éthique.

Il est en effet exigible que ce terme de jouissance soit préféré, et proprement comme distinct du plaisir, comme en constituant l'au-delà.

Ce qui, dans la théorie psychanalytique ^{notre} l'indique est une série de termes convergents, au premier rang desquels est celui de la libido, qui en représente une certaine articulation, dont il nous faudra désigner, au bout de ces entretiens de cette année, désigner en quoi son emploi peut être assez glissant, pour non pas sauter mais faire se dérober les articulations essentielles que nous allons tenter d'introduire aujourd'hui.

La jouissance, c'est-à-dire ce quelque chose qui a un certain rapport au sujet. En tant que ^{ce} ~~est~~ affrontement au trou laissé dans un certain registre d'acte questionnable, celui de l'acte sexuel, il est, ce sujet, suspendu par une série de modes ou d'états qui sont d'insatisfaction, voilà qui, à soi seul, justifie l'introduction du terme "jouissance", qui, aussi bien, est ce qui, à tout instant, et notamment dans le symptôme, se propose à nous comme indiscernable, de ce registre de la satisfaction, puisqu'à tout instant, pour nous, le problème est de savoir comment un noeud, qui ne se soutient que de malaise et de souffrance, est justement ce par quoi se manifeste l'instance de la satisfaction suspendue. Proprement : ce où le sujet se tient, en tant qu'il tend vers cette satisfaction.

Ici, la loi du principe du plaisir, à savoir de la moindre tension, ne fait qu'indiquer la nécessité des

détours du chemin par où le sujet se soutient dans la voie de sa recherche - recherche de jouissance -, mais ne nous donne pas la fin - qui est, cette fin, propre fin, pourtant entièrement masquée pour nous dans sa forme première, pour autant qu'on peut aussi bien dire que son achèvement - son achèvement - est si questionnable qu'on peut aussi bien y tirer de ce fondement qu'il n'y a pas d'acte sexuel, qu'aucun bien celui-ci qu'il n'y a que l'acte sexuel qui motive toute cette articulation.

derrière

C'est en ceci que j'ai tenu à apporter la référence de chacun sait que je me suis servi depuis longtemps : la référence à HEGEL, pour autant que ce procès - ce processus - la dialectique - des différents niveaux de la certitude de soi-même, de la " phénoménologie de l'esprit " comme il est dit, se suspend à un mouvement qu'il appelle " dialectique " et qui assurément, dans sa perspective, peut être tenu pour être seulement dialectique d'un rapport qu'il articule, et la présence de cette conscience, pour autant que sa vérité (vérité) lui échappe dans ce qui constitue le jeu du rapport d'une conscience de soi-même à une autre conscience de soi-même, dans le rapport de l'intersubjectivité.

comme (?)

Or, il est clair, il est dès longtemps démontré, - et serait-ce que par la révélation de cette béance sociale - tant qu'elle ne nous permet pas de résister, à l'affrontement d'une conscience à une conscience, ce qui se présente comme lutte, non écart du maître et de " l'esclave... ce n'est même pas à nous de faire la critique de ce que laisse ouverte la genèse hegelienne. Ceci a été fait par d'autres, et notamment par un autre, par MARX pour le noyer, et maintenant la question de son issue et de ses modes, en suspens.

C'est par quoi FREUD arrive et reprend les choses en un point analogique seulement de la position hegelienne s'inscrit (s'inscrit) déjà suffisamment dans ce terme - dans

terme de jouissance - pour autant que HEGEL l'introduit.

Le départ, nous dit-il, est dans la lutte à mort du maître et de l'esclave. Après quoi, s'instaure le fait que celui qui n'a pas voulu risquer (risquer) l'enjeu de la mort, celui-là tombe à l'égard de l'autre dans un état de dépendance, qui, pour autant, n'est pas sans contenir tout l'avenir de la dialectique, ~~comme~~^{en} question.

Le terme de jouissance y intervient. La jouissance, après en la terme de cette lutte à mort, de pur prestige n'est-il dit, va être le privilège du maître. Et, pour l'esclave, la voie tracée dès lors en sera celle du travail.

Regardons les choses de plus près. Et, cette jouissance dont il s'agit, voyons dans le texte de HEGEL (~~un peu plus~~ qu'après tout je ne puis pas ici produire, et encore moins avec l'abréviation à laquelle nous sommes contraints aujourd'hui) de quoi le maître jouit. De quoi jouit-il ?

La chose, dans HEGEL, est très suffisamment aperçue. Le rapport instauré par l'articulation du travail de l'esclave fait que si, peut-être, le maître jouit, ce n'est point absolument à la limite, et, à forcer un peu les choses - ce qui est à nos dépens, vous allez le voir - nous dirions qu'il ne jouit que de son loisir. Ce qui veut dire de la disposition de son corps.

En fait, il est bien loin d'en être ainsi. ^{de} Nous le réindiquerons tout à l'heure. Mais admettons que tout ce dont il a à jouir comme chose, il est séparé par celui-là est chargé de les mettre à sa merci, à savoir de l'esclave dont on peut dire, dès lors, - et je n'ai point à le défendre je veux dire ^{de} ce point vif, puisque déjà, dans HEGEL, il est suffisamment indiqué - qu'il y a, pour l'esclave, une certaine jouissance de la chose, non tant non seulement qu'il la possède au maître, mais à la transformer pour la lui rendre recevable.

Qu'après ce rappel, il convient que je m'interroge avec vous, que je vous fasse interroger sur ce que, dans

tel registre, implique le mot jouissance.

(chaînes)

Bien assurément n'est plus instructif, toujours, que la référence à ce qu'on appelle le lexique, pour autant qu'elle s'attache à des buts aussi précises que l'articulation de significations. Les termes inclus dans chaque article, en quelque part dans la note de la préface de ce magnifique travail qui s'appelle le grand Robert, les termes inclus dans chaque article constituent autant de renvois de ~~ces~~ / doivent aboutir aux moyens d'expression de la pensée. L'astérisque * car, en effet, vous pourrez constater que dans chacun de ces articles qui remplissent très bien leur rôle, l'astérisque renvoie aux articles qui développent longuement une idée suggérée d'un seul mot, notamment quoi l'article "Jouissance" commence par le mot "plaisir", marqué d' (le Dr LACAN a dit "une") astérisque. Ceci n'est qu'un exemple, mais le mot, sans doute, ce n'est point par hasard qu'il nous présente ces paradoxes. Bien sûr, "jouissance" n'a pas été abordée la première fois dans le Robert ; vous pouvez également étudier ce mot dans le Littré : vous y verrez que ce qui est son emploi, maintenant son emploi le plus légitime, varie du verbe qui indique l'étymologie qui le rattache à la joie à celui de la possession et de ce dont on dispose ; au dernier terme : la jouissance d'un titre, la jouissance d'un titre : que ce titre signifie un titre judiciaire ou quelque papier représentant une valeur de Bourse * des dividendes par exemple, * c'est de pouvoir le céder, le signe de la possession est de pouvoir s'en démettre. "Jouir de" n'est autre chose que "jouir". Bien assurément, rien plus que ces glissements de sens, en tant qu'ils sont connus dans cette appréhension que j'ai appelé tout à l'heure "lexicale", dans son exercice dans le dictionnaire, ne nous montre à quel point la référence à la pensée est bien ce qu'il y a de plus impo- pour désigner la fonction, radicale, j'entends, de tel ou tel Signifiant.

(forme)

Ce n'est pas la pensée qui donne, du Signifiant, l'effectivité d'une référence. C'est de l'instauration qui résulte des effets de l'introduction d'un Signifiant à la place du réel, c'est, pour autant, que j'articule, d'une nouvelle

xx avoir la jouissance de quelque chose,

façon, ce rapport du mot " jouissance " à ce qui est pour nous, dans l'analyse, en exercice; que le mot " jouissance " trouve et peut conserver sa dernière valeur. Et ceci, j'entends aujourd'hui vous en faire sentir la portée en son point le plus radical.

Le maître jouit de quelque chose. Que ce soit de lui-même : il est son maître, comme on dit. Ou, aussi bien de l'esclave. Mais de quoi jouit-il, dans l'esclave ? Précisément, de son corps.

Comme on le lit dans l'Écriture : " Le maître dit : Va. Et il va. "

Comme je me suis permis, je ne sais plus si je l'ai écrit ou si seulement je l'ai énoncé : si le maître dit : " Jouis ! " l'autre ne peut répondre que ce : " j'ouis " (" j' " j'entends ! rires) sur lequel je m'y suis amusé. Je ne m'amuse en général pas au hasard. Ceci veut dire quelque chose. J'aurais pu, aussi bien, être relevé par quelqu'un de ceux qui m'écoutent. Je regrette, trop souvent, de ne pas recueillir rien de plus que ce qui me force à le faire moi-même.

La question est celle-ci : ce dont on jouit, s'il y a ~~jeux~~ cette jouissance qui ne s'inaugure dans le " je " sujet en tant qu'il possède, ce dont on jouit, cela jouit-il ?

Il semble pourtant que ce soit ça, la véritable question. Car, aussi bien, il est clair que la jouissance n'est nullement ce qui caractérise le maître. Le maître, en tant qu'il est celui-là, dans la cité, qui ne saurait d'aucune façon être n'importe qui, mais qui est marqué de sa fonction de maître, il a bien autre chose à faire qu'à s'abandonner à la jouissance. Et la maîtrise de son corps, car il ne s'agit pas seulement du loisir, est quelque chose qui ~~s'exerce~~ ne se mène que par les plus rudes disciplines. A toutes les époques de civilisation.

479

celui-là qui est maître n'a nullement le temps de se laisser aller, et fût-ce dans ses loisirs !

Les types sont à distinguer, mais, après tout, le type du maître antique n'est pas d'un ordre tellement pur et idéal que nous n'en ayons les repères. Il est suffisamment inscrit, je dirai, dans les marges du premier Discours Philosophique, pour qu'en puisse dire que HEGEL nous en donne un témoignage suffisant.

La question est justement celle-ci : est-ce quelque chose qui, après tout, n'est que juste et conforme au premier enjeu de la partie) celui qui, à en croire HEGEL, a pu, dès le départ, éviter le risque éventuel de la perte de la vie - ce qui est bien, en effet, la voie la plus sûre pour perdre la jouissance -, celui qui a assez tenu à la jouissance pour se soumettre et pour aliéner son corps, hé, pourquoi donc la jouissance ne lui resterait-elle pas en main ?

Nous avons mille témoignages de ceci : et qu'une courte vue, on ne sait quel fantasma veut que tout soit toujours du même côté, que le bouquet en plat soit d'une seule main ; nous avons mille témoignages que ce qui caractérise la position de celui dont le corps est remis à la merci d'un autre, c'est à partir de là que se trouve ce qui peut s'appeler la pure jouissance. Et, aussi bien, à entrevoir, à suivre les indices qui nous en donnent tout au moins le r composant, peut-être certaines questions s'effleureraient-elles, sur le sens de certaines positions paradoxales, et, notamment, la masochiste. Mais, après tout, il vaut mieux quelquefois que les portes, ~~les~~ les plus immédiatement ouvertes, ne soient pas franchies, par qu'il ne suffit pas qu'elles soient faciles à franchir pour que ce soient les vraies.

Je ne dis pas que ce soit là le ressort du masochisme. Bien loin de là. Parce que, assurément, ce qu'il faut

480

dire, c'est que, s'il est pensable que la condition de l'esclave soit la seule qui donne accès à la jouissance, dans la mesure où précisément nous pouvons le formuler comme sujet, nous n'en saurons jamais rien.

Or, le masochiste n'est pas un esclave. Il est au contraire, comme je vous le dirai tout à l'heure, un petit malin, quelqu'un de très fort. Le masochiste sait qu'il est dans la jouissance, précisément à son terme.

A votre usage, pour ce qu'il est d'entendre sur lui ce dont il s'agit, que tout ^{ce} discours progressiste. Et, pour le faire progresser, il convenait de montrer que, dans HEGEL, il y a plus d'un défaut. Le premier, bien sûr, étant celui qui ne permettait, devant ceux qui m'entendent, de le produire. A savoir que, dès avant que je l'avance et que j'en parle, et le stade du miroir, j'avais marqué qu'en aucun cas cette sorte d'agressivité qui est l'instance, et de présence dans la lutte à mort de pur prestige, n'était rien d'autre qu'un leurre, et dès lors - dès lors - rendait caduque toute référence à elle comme articulation première.

Je ne fais que repointer au passage les problèmes que pose, que pose et laisse béants la déduction hegelienne concernant la société des maîtres : comment s'entendent-ils entre eux ? ... et puis, mon Dieu, la simple référence à ce qu'il est, à savoir que l'esclave, pour qu'on en fasse un esclave, il n'est pas mort ! ... le résultat de la lutte à mort est quelque chose qui n'a pas mis la mort en jeu... que le maître n'a que le droit de le tuer, mais que précisément, et pour cela qu'il s'appelle Servus, le maître, Servus le sauve... que c'est à partir de là que se pose la véritable question : qu'est-ce que le maître sauve, dans l'esclave ?

Nous sommes amenés à la question de la loi primordiale de ce qui institue la règle du jeu, à savoir : celui qui sera vaincu, on pourra le tuer. Et si on ne le tue pas, ce sera à quel prix ! ~~à quel prix ?~~

A quel point? C'est bien là que nous rentrons dans le registre de la signification - ce dont il s'agit, dans la position du maître, est ceci : des conséquences toniques de l'introduction du sujet dans le réel - ; pour mesurer ce qu'il en est concernant ses effets sur la jouissance, il convient de passer, au niveau de ce texte, un certain nombre de principes. A savoir que si nous avons introduit la jouissance, c'est sous le mode logique de ce qu'ARISTOTELE appelle une "ousia", une substance. C'est-à-dire quelque chose qui, ^{strictement} précisément, ne peut être (c'est ainsi qu'il s'exprime dans son livre des Catégories), qui ne peut être ni attribué à un sujet ni ^{mesuré} dans aucun sujet. C'est quelque chose qui n'est pas susceptible de plus ou de moins, qu'on ne s'introduit dans aucun ce paratif, dans aucun signe plus petit ou plus grand, ou voire plus petit ou égal. La jouissance est ce quelque chose dans quoi marque ses traits et ses limites la principe du plaisir. Mais c'est quelque chose de substantiel est qui, précisément, est importante à produire sous la forme que je vais articuler au nom d'un nouveau principe : il n'y a de jouissance que du corps.

Permettez-moi de dire que je considère que le maintien de ce principe, son affirmation comme étant essentielle, se parait d'une plus grande portée éthique que celle du matérialisme. J'en tends que cette formule a exactement, la portée, la réalité, l'efficacité, l'impact qu'il n'y a que la matière introduite dans le champ de la connaissance. Car, après tout, vous n'avez qu'à voir, avec l'évolution de la science, que cette attitude, au fin de compte, se confond et bien avec le jeu des éléments dans lesquels on la résout qu'il devient, à la limite, presque indiscernable de savoir ce qui devient vous joue, si ce sont ces éléments, de ceux (στυλ) (εξέλιξη), ces éléments significatifs derniers, ceux de l'inter, à savoir ce qu'ils ont en eux-mêmes de quasiment indiscernable, avec le progrès de votre esprit, le jeu de votre recherche, mais ce qu'il en est au dernier terme d'une structure que vous ne savez plus d'aucune façon rapporter à ce que vous avez comme expérience commune de la matière.

Mais dit-on qu'il n'y a de jouissance que du corps, normalement; que ceci vous refuse les jouissances éternelles, c'est

Et bien là ce qui est en jeu dans ce que j'ai appelé valeur éthique du matérialisme. A savoir qu'il consiste à prendre ce qui se passe dans votre vie de tous les jours au sérieux. S'il y a question de jouissance, de la regarder en face, et de ne pas la repousser dans des lendemains qui chantent...

Il n'y a de jouissance que du corps. Ceci répond très précisément à l'exigence de vérité qu'il y a dans le freudisme.

de l'Élu?

c'est cela

Nous voici donc laissant entièrement à son errance la question de savoir si ce dont il s'agit, c'est d'être ou de n'être pas, s'il s'agit d'être homme, ou d'être femme, dans un acte qui serait l'acte sexuel. Et si ceci est ce qu'annonce tout le suspens de la jouissance, c'est également ce que nous avons à prendre éthiquement au sérieux. Ce à propos de quoi s'élève ce quelque chose que nous pourrions appeler "notre droit de regard".

Oedipe n'est pas un philosophe. C'est le modèle de ce dont il s'agit quant au rapport de ce qu'il en est d'un xx savoir. Et le savoir dont il fait preuve, au moins nous est-il indiqué, dans la forme de l'énigme, que c'est un savoir concernant ce qu'il en est du corps. Par ceci : il reçoit le pouvoir d'une jouissance féroce, celle de la Sphinx dont il est bien étrange qu'elle nous soit offerte sous la forme d'une figure vaguement féminine, disons mi-bastiale, mi-féminine. Ce à quoi il accède après cela, ce qui ne le rend pas, vous le savez, plus triomphant pour cela, c'est assurément une jouissance. Au moment qu'il y entre, il est déjà dans le piège. Je veux dire que cette jouissance, c'est celle qui le marque, d'ores et déjà, et d'avance, du signe de la culpabilité.

Oedipe ne savait pas ce dont il jouissait. J'ai posé la question de savoir si Jocaste, elle, le savait. Et même, pourquoi pas : Jocaste jouissait-elle de laisser Oedipe l'ignorer ? Disons : quelle part de la jouissance de Jocaste répond-elle à ce qu'elle laisse Oedipe l'ignorer ?

C'est à ce niveau, grâce à FREUD, que se pose désormais la question sérieuse concernant ce qu'il en est de la vérité

Or, l'introduction que j'ai déjà faite de la fonction d'aliénation en tant qu'elle est cohérente avec la genèse du sujet, comme ~~déterminante ou déterminée~~ par le véhicule de la signifiante, nous permet de dire que quant à ce qui nous intéresse et qui est providentiellement posé, à savoir qu'il n'y a de jouissance que du corps, c'est que l'effet de l'introduction du sujet lui-même est ~~celui~~ de la signifiante, et ~~il~~ représente de mettre le corps et la jouissance dans ce rapport que j'ai défini par la fonction d'aliénation.

effet

Je voudrais dire, comme je viens pendant une demi-heure de l'articuler devant vous, le sujet, en tant qu'il se fonde dans cette marque du corps qui le privilégie, qui fait que c'est la marque - la marque subjective - qui désormais doit tout ce dont il va s'agir pour ce corps, qu'il aille là et puis là et pas ailleurs, et qu'il soit libre ou non de le faire voilà sans doute ce qui distingue le maître, parce que le maître est un sujet.

La jouissance est, dans ce fondement premier de la subjectivation du corps, ce qui tombe dans la dépendance de cette subjectivation, et, pour tout dire, s'efface, à l'origine la position du maître - et c'est cela que FREUD introduit - est justement renoncement à la jouissance, possibilité de tout engager sur cette disposition ou non du corps, et non se l'agit du sien, mais aussi de celui de l'Autre. L'Autre, c'est l'ensemble des corps, à partir du moment où le jeu de la lutte sociale simplement introduit que les rapports des corps sont dès lors dominés par ce quelque chose qui, aussi bien, s'appelle la loi. Loi qu'on peut dire liée à l'avènement du maître, mais bien seulement si on l'entend : l'avènement du maître absolu. C'est-à-dire la sanction de la certitude comme devouement-légal.

not 3)

Ceci, dès lors, permet d'introduire que si l'introduction du sujet comme effet de Signifiante est dans cette situation
Signifiant

du corps et de la jouissance dans la division mise entre les termes qui ne subsistent que l'un de l'autre, c'est là, pour nous, que doit se poser la question - la question - de savoir comment la jouissance est maniable à partir du sujet.

Eh bien, la réponse - la réponse - est donnée par ce que l'analyse découvre comme approximation de ce rapport à la jouissance, sans doute, dans le champ de l'acte sexuel, ce qu'elle découvre, c'est l'introduction de ce que j'ai appelé " valeur de jouissance ". C'est-à-dire amputation de la jouissance comme telle le plus immédiatement intéressée dans la conjonction sexuelle, ce qu'~~elle~~ appelle la "castration".

Ceci ne résout rien. Bien sûr, ceci nous explique comment il se fait que la forme légale la plus sûre et la plus claire de l'acte sexuel, en tant qu'il est institué dans une formation régulière qui s'appelle le mariage, d'abord ne soit, à l'origine que le privilège du maître. Pas simplement, bien sûr, du maître en tant qu'opposé à l'esclave, mais - comme vous le savez si vous savez un peu d'histoire, histoire romaine, notamment - même opposé à la plèbe. N'a pas accès à l'institution du mariage qui veut. Non le maître.

Mais, aussi bien, chacun sait - chacun sait, mon Dieu, par l'expérience, pour ce que ce mariage, qu' a été mis dès lors à la portée de tous traîne encore après lui de déchirements - chacun sait que cela ne va pas tout seul !

Si vous ouvrez TITELIVE, vous verrez qu'il ^{est} une époque, pas tellement tard (dans la République) où les dames, les dames romaines, celles qui étaient vraiment marquées du vrai "connubium" ont empoisonné pendant toute une génération, avec une ampleur et une persévérance qui n'a pas été sans laisser quelques traces de la mémoire et que TITELIVE inscrit, ont empoisonné ~~leurs maris~~ - empoisonné - leurs maris. Ce n'était pas sans raison. Il faut croire que l'institution du mariage, quand elle fonctionne au niveau de véritables maîtres, doit emporter avec elle quelques inconvénients, qui ne sont pas probablement eux uniquement liés à la jouissance, puisque c'est plutôt (rien de tous) le caractère accentué du trou mis à ce niveau, à savoir du fait que la jouissance n'a rien à faire avec le choix conjugal, que ces menus incidents résultaient.

Quand nous parlons de l'acte sexuel au niveau ^{non} où il nous intéresse, nous n'ay analytées, c'est précisément pour autant que la jouissance est en cause. Comme je vous l'ai rappelé la dernière fois, Dieu n'a pas dédaigné d'y veiller. Il suffit que la femme entre dans le jeu d'être cet objet que nous désigne si bien le mythe hillique (d'être cet objet phallique), pour que l'hosmo soit comblé. Ce qui veut dire, exactement, parfaitement floué, à savoir ne rencontrant que son complément corporel.

La découverte de l'analyse est précisément...

(- plus fort ! réclame-t-on au fond de la salle)

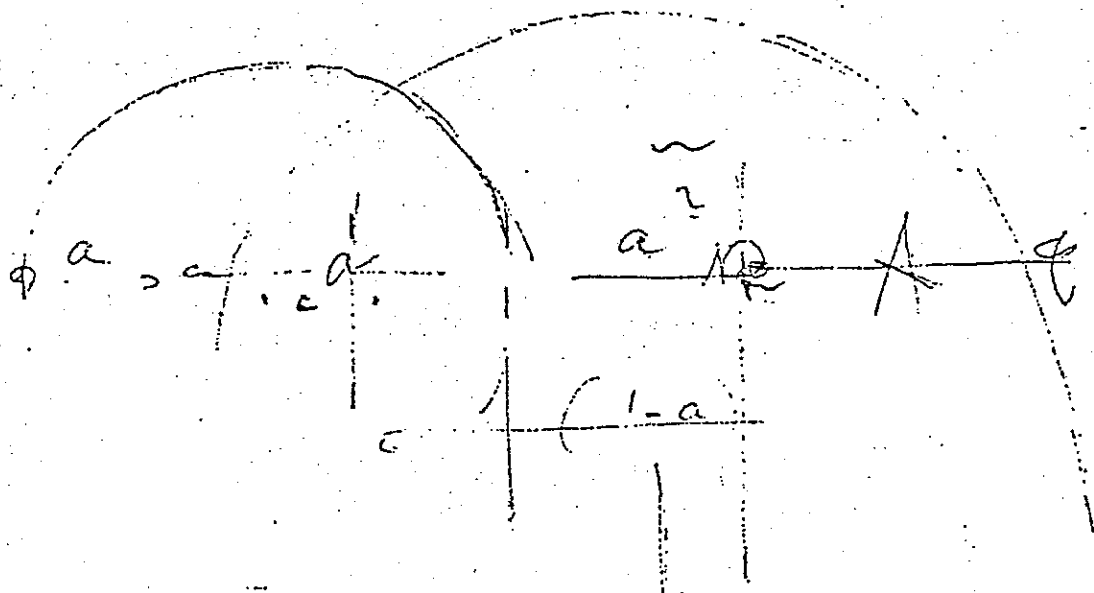
... de s'apercevoir que c'est uniquement dans la mesure où l'homme ne serait pas floué au point de ne retrouver que sa propre chair (rien d'autre que, dès lors, il n'y ait là "qu'une seule chair", puisque c'est la sienne !) ... c'est justement dans la mesure où cette opération de flouage ne se produit pas, à savoir où la castration est produite, qu'il y a, oui ou non, chance qu'il y ait un acte sexuel.

Mais, alors, qu'est-ce que veut dire ce qu'il en est de la jouissance ? Puisque la caractéristique d'un acte sexuel qui serait fondé serait précisément dans le fait de ce manque à la jouissance, quelque part.

Cette interrogation sur ce qu'il en est de la jouissance en forêt in tierce, c'est très précisément ce qui ne se est donné dans une autre approche, qui s'appelle l'expériment à l'inverse de ce pas, de ce franchissement qui est ^{fait} le sens de l'acte sexuel), qui s'appelle (et justement, et uniquement à cause que c'est dans un sens inverse, concerne une certaine progression - progression logique -), qui s'appelle (à cause de cela) la régression.

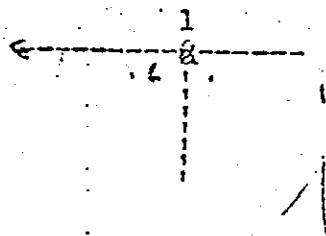
Et c'est ici que ~~se situe~~ notre algorithme...

186

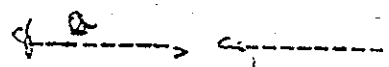


^{que} notre algorithme, en tant qu'il confronte le petit
 " a " avec le 1. Soit vers l'intérieur, com e je l'ai déjà
dessiné ~~dessiné~~, à savoir petit " a " se rabattant sur le 1. Ici :
 différence 1-a (référence au schéma de la page précédente
xx y aussi qui est en même temps a2 ^{mais} une autre façon de traiter
 la question est celle qui nous est suggérée par la fonction
 de l'Autre, à savoir que ce 1, qui est ici :

donnant



vient s'inscrire ici on " a ",
 et que c'est le petit " a ", ici :



... sans se rabattre, savoir ~~e~~ laissant entre lui et
 le grand A le grand intervalle du 1, qui est en cause .

Vous ne pouvez ^{que} voir que ce fait privilégié : que le $\frac{1}{a}$
 soit justement égal au $1 + a$. Et que c'est ça qui fait la
 valeur de cet algorithme : c'est justement par là que nous
 est donné le lieu, ~~e~~ la topologie de ce qu'il en est concer-
 nant la jouissance.

Dans le cas de l'esclave, l'esclave est privé de son corps. Comment savoir ce qu'il en est de sa jouissance ?

Comment le savoir, sinon précisément dans ce qui, de son corps, a glissé hors de la maîtrise subjective. Tout ce qu'il en est, de l'esclave, pour autant que son corps va et vient au caprice du maître, laisse néanmoins préservés ces objets qui nous sont donnés comme surgis, précisément, de la dialectique signifiante. Ces objets qui en sont l'enjeu mais aussi la forgerie, ces objets pris aux frontières, ces objets qui fonctionnent au niveau des bords du corps, ces objets que nous connaissons bien dans la dialectique de la névrose, ces objets sur lesquels nous aurons à revenir encore et maintes fois, pour bien définir ce qui fait leur prix et leur valeur, leur qualité d'exception. Je n'ai pas besoin de les rappeler, pour ce qui en est de l'oral et de ce qu'on appelle aussi " l'anal ". Mais ces autres, aussi, supérieurs, moins connus ^{du} registre, plus intimes, qui, par rapport à la demande, ~~sont~~ ^{est} constitués comme le désir, et qui s'appellent le regard et la voix. Ces objets, pour autant qu'eux ne sauraient d'aucune façon être pris par la domination, quelle qu'elle soit, du Signifiant, fût-elle entièrement constituée au rang de domination sociale. Ces objets qui, de leur nature, y échappent.

et ce (?)

Qu'est-ce à dire, puisque, pour l'esclave, il n'y a du côté de l'Autre qu'une jouissance supposée (HEGEL est trompé en ceci que c'est pour l'esclave qu'il y a la jouissance du maître), mais la question qui vaut, je vous l'ai posée tout à l'heure : ce dont on jouit jouit-il ? Et s'il vrai que quelque chose du réel de la jouissance ne peut subsister qu'au niveau de l'esclave, ce sera bien alors dans cet acte laissé en marge du champ de son corps, que constituent les objets dont je viens de rappeler la liste . C'est là, c'est à cette place que doit se poser la question de la jouissance. Rien ne peut retirer à l'esclave la fonction ni

de son regard ni de sa voix, ni celle aussi de ce qu'il est dans sa fonction de nourrice, puisque si fréquemment c'est dans cette fonction que l'Antiquité nous le montre. Ni même non plus dans sa fonction d'objet déjeté, d'objet de mépris

A ce niveau, se pose la question de la jouissance. C'est une question, et, comme vous le voyez, c'est même une question scientifique.

Or, le pervers - le pervers - oh bien, c'est cela qu'il est !

La perversion est à la recherche de ce point de perspective, pour autant qu'il peut faire surgir l'accent de la jouissance. Mais il le recherche d'une façon expérimentale.

La perversion, tout en ayant le rapport le plus intime à la jouissance, est, comme la pensée de la science, "cosmologique". C'est une opération du sujet en tant qu'il a parfaitement repéré ce moment de disjonction par quoi le sujet décide le corps de la jouissance, mais qui sait que la jouissance n'a pas seulement été dans ce processus ~~de~~ jouissance aliénée, qu'~~elle~~ ~~xx~~ a aussi ceci : qu'il reste quelque part une chance qu'il y ait quelque chose qui en ait échappé : je veux dire que tout le corps n'a pas été pris dans le processus d'aliénation.

C'est de ce point, du lieu d~~e~~ petit "a", que le pervers interroge (interroge) ce qu'il en est de la fonction de la jouissance.

A ne jamais le saisir que d'une façon partielle, et, si je puis dire, dans la perspective ~~xx~~ je ne dirai pas du pervers, car vraiment on peut dire que les analystes n'y comprennent rien... n'y en a-t-il pas un, récemment, qui posait cette sorte d'équation, à propos que ne saurait à

ce

la fois, le pervers, être sujet et jouissance, et que, à toute la mesure où il était jouissance il n'était plus sujet ?... le pervers reste sujet dans tout le temps de l'exercice de ce qu'il pose comme question à la jouissance. La jouissance qu'il vise, c'est celle de l'Autre, en tant que lui en est peut-être bien le seul reste. Mais il le pose par une activité de sujet.

Ce que ceci nous permet de remonter ne peut se faire qu'à une seule condition : c'est que nous nous apercevions que ces termes, "sado-masochisme" par exemple, en on les noue, n'ont de sens que si nous les considérons comme des recherches sur la voie de ce que c'est que l'a sexuel.

Des rapports que nous appellerons sadiques entre tel ou telle vague unité du corps social n'ont d'intérêt que ceci : qu'ils figurent quelque chose qui intéresse les rapports de l'homme et de la femme.

Comme je vous le dirai la prochaine fois - puis qu cette fois-ci, ma foi, j'aurai été écourté -, vous verrez qu'il faut oublier ce rapport fondamental, on laisse échapper tout sans moyen de saisir ce qu'il en est dans le sadisme et dans le masochisme. Ceci ne voulant pas dire non plus qu'en aucune façon ces deux termes figurent des rapports comparables à ceux du mâle et de la femelle.

Un personnage, que je dois dire ^{d'une} incroyable ~~à~~ naïveté, écrit quelque part cette vérité : "que le masochisme n rien de spécifiquement féminin", mais les raisons qu'il en donne vont au niveau de formuler qu'assurément, si le masochisme était féminin, ça voudrait dire qu'il n'est pas une perversion, puisqu'il serait naturel à la femme d'être masochiste.

Donc, à partir de là on voit bien que, naturellement, les femmes ne peuvent être qualifiées de masochistes, puisque, être une perversion, ça ne saurait être ~~(une perversion)~~, ça ne saurait être quelque chose de naturel !)

Voilà le genre de raisonnement dans quoi on s'embourbe. Et pas, certes, sans une certaine intuition, je veux dire la précédente, à savoir qu'une femme n'est pas naturellement masochiste. Elle n'est pas naturellement masochiste, et pour cause ! C'est parce que si elle était, en effet, masochiste, ça voudrait dire qu'elle est capable de remplir le rôle que le masochiste donne à une femme. Ce qui, bien entendu, donne un tout autre sens, dans ce cas, à ce que serait le masochisme féminin. Elle n'a justement, la femme, aucune vocation pour remplir ce rôle. C'est ce qui fait la valeur de l'entreprise masochiste ! (rites de femmes)

C'est pourquoi vous me permettez de terminer aujourd'hui sur ce point, en vous promettant, comme point d'arrivée, comme point de ce qui est au centre de la question par cette introduction de la perversion, - en ~~me~~ ^{vous} permettant de vous indiquer comme point de vue nous mettrons enfin - j'espère - quelque ordre, et au moins un peu plus de clarté, concernant ce dont il s'agit, quand il s'agit du masochisme.